

FRANÇOIS DUPARC

# LE TRAVAIL DU PSYCHANALYSTE

ACCUEIL DE LA DIVERSITÉ ET STRATÉGIES CLINIQUES



I T H A Q U E

Illustration de la couverture :

*À mon seul désir*, 1979, huile sur toile, 2,5 x 4 m

Gérard Fromanger

Paris, Centre Pompidou – Musée national d'art moderne –

Centre de création industrielle. Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI,

Dist. RMN-Grand Palais / Droits réservés

*Avec nos remerciements à Gérard Fromanger,*

*qui nous a aimablement permis de reproduire son tableau.*

ISSN 2103-4389

ISBN 978-2-916120-76-8

Dépôt légal, 1<sup>re</sup> édition : mai 2017

© 2017, LES ÉDITIONS D'ITHAQUE

3 rue Primatice 75013 Paris France – [www.ithaque-editions.fr](http://www.ithaque-editions.fr)

# SOMMAIRE

## *Introduction*

Diversité et stratégies en psychanalyse aujourd'hui 7

## **1. LE PRINCIPE DE DIVERSITÉ ET SON CHAMP HUMAIN**

I. SUR LA DEMANDE ET LES BUTS D'UNE PSYCHANALYSE 13

II. CRISES, TRANSFORMATIONS OU CATASTROPHES  
AUX SEPT ÂGES DE LA VIE 33

III. ŒDIPE COURT TOUJOURS,  
ET LES FANTASMES ORIGINAIRES 41

IV. UNE NOSOLOGIE PSYCHANALYTIQUE ? 59

V. L'ACCUEIL DE LA DIVERSITÉ  
ET DES TRAUMATISMES MIGRATOIRES 77

VI. LA PSYCHANALYSE DANS LA JUNGLE  
DES PSYCHOTHÉRAPIES 97

## **2. ACCUEIL DE LA DIVERSITÉ ET CADRE SUR MESURE**

VII. LE MATÉRIEL DE LA CURE ET L'ACCUEIL DU PSYCHANALYSTE 109

VIII. LE DISPOSITIF D'ACCUEIL 140

IX. LE CADRE POUSSÉ À SES LIMITES  
PAR LES ÉTATS-LIMITES 157

X. CONCLUSION : UNE ANALYSE  
À LA MESURE DE L'HUMAIN 181

*Bibliographie* 185

*Index* 193



## INTRODUCTION

### *Diversité et stratégies en psychanalyse aujourd'hui*

**L**E BUT DE CE LIVRE est de présenter le travail du psychanalyste aujourd'hui, cent vingt ans après l'invention de la psychanalyse par Freud, son génial inventeur. Celle-ci s'est enrichie, comme il l'espérait, grâce à de nombreux continuateurs qui ont élargi sa pratique à des sujets inaccessibles à son époque. Si Freud a débuté sa recherche par l'analyse des névroses, il est désormais possible de l'étendre aux états-limites, et même au-delà encore, aux perversions, à certaines formes de psychose et aux maladies psychosomatiques. Du coup, la diversité des apports théoriques et techniques est devenue un enjeu essentiel pour le psychanalyste, qui ne saurait se dire, à mon sens, un adepte exclusif de Freud, de Ferenczi, de Klein, de Winnicott, de Bion ou de Lacan (pour n'en citer que quelques-uns), qu'il soit analyste d'adultes, psychosomaticien, analyste d'enfants, ou dans une institution pour des psychotiques et des états-limites. J'ai la chance d'appartenir à une société qui s'est bien diversifiée ces dernières années, et où, même si la majorité de ses membres se disent freudiens, ils savent recourir aux apports technico-théoriques de nombreux autres analystes.

Il est en effet essentiel pour un analyste de pouvoir utiliser dans sa pratique tous les instruments à sa disposition pour faire face au champ immense qui s'ouvre à la psychanalyse. Ceci constitue à la fois une garantie scientifique, adaptée à la complexité de l'être humain, et une garantie quant aux risques de dérives idéologiques auxquelles il peut être confronté. Face à la diversité des êtres, des maux et des structures psychopathologiques, le psychanalyste a le devoir éthique de disposer d'une trousse à outils assez riche et fournie, ce qui impose une longue formation, sans cesse à remettre au travail. Dans un monde où malheureusement on nous sert des psychothérapies qui, lorsqu'elles

se comparent à la psychanalyse, se réduisent souvent à des «fast-foods psychanalyses», avec un seul objectif à remplir au plus vite.

Dans cette jungle des psychothérapies, le psychanalyste, lui, ne doit ni se comporter comme un magicien qui voudrait juste faire sortir la bête de l'inconscient, ni se contenter d'une approche trop superficielle des symptômes, comme le font les classifications psychiatriques actuelles, ou les thérapies plus ou moins ciblées, brèves ou focales. À s'en tenir à la face visible de l'iceberg (le symptôme), l'analyste ne ferait pas mieux que le héros de *La Bête dans la jungle*, la nouvelle de Henry James, au lieu de s'engager à dégager le mal de son histoire.

Je ne ferai pas l'historique de toutes les avancées de la psychanalyse et des nombreux auteurs qui y ont contribué, car c'est un travail déjà bien exploré. Je veux juste relater ici ma vision actuelle de la psychanalyse, avec la dose d'innovation nécessaire pour qu'elle puisse rester vivante et continuer sa progression, ce qui rejoint l'attente de beaucoup de mes contemporains, il me semble. La psychanalyse aujourd'hui doit pouvoir accueillir toute la diversité des demandes et des buts qui amènent à consulter, tout l'éventail des âges et des crises de la vie, des origines et des histoires propres à chacun, ce qui reflète la complexité de la psyché humaine, et celle des fantasmes originaires de l'œdipe qui constituent à la fois l'identité et la forme des désirs de tout être humain.

Une analyse, pour être aboutie, doit ainsi explorer un peu tout le champ des vécus, des émotions et des mécanismes de pensée dont un sujet dispose pour affronter la vie, ses chances et ses obstacles inévitables. La préservation de la diversité biologique, si importante pour notre écosystème, doit être aussi appliquée à notre complexité humaine et à nos cultures — sans exclusion de l'autre, du différent (l'origine du racisme) — et même à nos idéaux. Ce qui comprend la diversité et la tolérance envers les religions et les coutumes, lorsqu'elles ne sont pas adeptes de la pensée unique, ou d'un dieu unique qui aurait oublié l'amour (Éros, pour Freud) et la tolérance (le principe de réalité, pour Freud encore).

De même, la construction d'une nosologie moins axée sur la solution immédiate et magique des problèmes est un enjeu majeur de notre profession, pour se dégager des dérives statistiques et techniques de la psychiatrie, et de la réduction de notre horizon temporel. Nous aborderons ce thème tout en nous réservant d'y revenir, pour une description plus avancée des différentes pathologies, dans un volume à paraître bientôt: *La Clinique du psychanalyste aujourd'hui* (In Press).

Parfois, pour tenir compte de cette complexité, je dis en plaisantant (évoquant un phénomène de mode) que nous sommes tous des personnalités multiples : il faut un peu d'obsession pour noter ses idées, tenir ses comptes et ranger sa maison, un peu d'hystérie pour faire un spectacle, une présentation ou attirer l'attention de ses élèves, un peu de phobie pour se protéger des gens douteux et ne pas prendre trop de risques, un peu d'état maniaque pour faire la fête, de capacité à pleurer pour faire un deuil, etc. Quelques folies bien tempérées nous protègent d'un autre mal de notre temps, la « normopathie » qui constitue un idéal conventionnel, faute de quoi nous entrons dans les « troubles » (*disorders*, cf. le DSM) à l'ordre public qui appellent un traitement d'urgence.

La diversité des apports théoriques joue encore un autre rôle : elle garantit la présence d'un tiers, d'un autre que soi qui permet à l'analyste de se dégager d'une relation transféro-contre-transférentielle trop duelle. La même raison qui pousse parfois l'analyste, lorsqu'il se sent piégé dans par son contre-transfert, à solliciter une supervision auprès d'un collègue, même lorsqu'il a terminé sa formation. Mais la plupart du temps, c'est grâce à la lecture des histoires et des stratégies employées par des collègues venus de différents horizons qu'il va pouvoir comprendre les enjeux de ce qu'il vit avec son patient, et élaborer sa propre stratégie.

Le terme de stratégie, certes, évoque un combat, ce qui pourrait sembler un peu violent, politique ou idéologique. Mais lutter contre la souffrance humaine, la compulsion de répétition mortifère ou la désorganisation, pour aider à se construire une vie ouverte vers la nouveauté et une meilleure utilisation de son héritage, est l'expression d'une « bonne combativité ». Il s'agit d'une saine utilisation de son agressivité, comme j'ai pu le développer récemment [2016] face aux tragédies terroristes ou aux souffrances de notre temps : perte du sens, explosion de la solitude, unions et emplois précaires liés à l'accélération de la communication et de la temporalité.

La stratégie est une pensée en action qui aide le patient à faire le travail psychique susceptible de le conduire à se dégager des fixations, des mécanismes de défense ou des manques d'élaboration psychique qui l'entrave. Avec l'extension de la psychanalyse aux cas « difficiles », cela passe par une aide pour restaurer la capacité de pensée (comme le disait Bion), les rêves et les fantasmes qui organisent le désir humain, et permettent sa confrontation positive avec la réalité.

Enfin, une stratégie adaptée est aussi nécessaire pour accueillir des sujets d'âges très différents ; bébés, enfants, adolescents, jeunes adultes, couples et parents, crises de la maturité ou de l'entrée dans la vieillesse.

Et pour dépasser la réduction simpliste des psychothérapies ne traitant que la surface des problèmes, sans accéder à la complexité de l'être humain et lui permettre de développer toute sa diversité de vie.

Pour cela, nous l'avons dit, l'analyste doit disposer d'outils technico-théoriques. Ce sont, nous le verrons au fil des chapitres, le dispositif et les paramètres du cadre de la cure, les leviers par lesquels elle agit pour dénouer les fixations : la libre association, la neutralité bienveillante, l'accueil de la régression, le couple du transfert du patient et du contre-transfert de l'analyste, l'interprétation ou la construction du désir et des fantasmes, etc. Ces paramètres du cadre psychanalytique sont essentiels, dans leur diversité, pour adapter la stratégie à chaque sujet. Et du fait de la diversité des structures et du niveau d'élaboration psychique des patients confrontés aux traumatismes qui les ont constitués, ces outils doivent être utilisés selon une stratégie, pour éviter une résonance qui aggraverait ces vécus traumatiques, et pour contrer les fixations, les refoulements et les clivages qui en sont nés.

Le cadre joue ainsi lui aussi le rôle d'un tiers, qui permet d'éviter une complicité entre le patient et l'analyste dans la méconnaissance d'une des dimensions de l'analyse, dans la résonance traumatique qui s'exprimerait en privilégiant un de ses paramètres, négligeant leur juste équilibre. Ainsi la libre association ne doit pas être une vidange associative, la neutralité doit être bienveillante, l'interprétation ne doit pas être énigmatique ou professorale, et la régression, tout en autorisant dans certaines limites la participation du corps à l'expression, ne doit pas pousser à l'agir; etc. Tout ceci pour permettre de sortir de la compulsion de répétition mortifère et de découvrir d'autres dimensions possibles de la vie.